

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**La durée de la guerre. — Les interventions des neutres abrègeront fatalement le délai prévu par les Anglais. — Dialogue intéressant entre deux journalistes. — Une parole réconfortante de M. Ribot. — Calme chez nous. — Le succès s'accroît dans les Dardanelles. — La bataille fait rage du côté Russe. — Le « Lusitania » torpillé. — La Chine donne satisfaction au Japon.**

Nous avons fait allusion, avant-hier, à cette information anglaise qui déclare que nos alliés préparent la lutte comme si les hostilités devaient encore durer une ou même deux années.

On ne peut pas nier que de semblables informations causent dans le pays une impression pénible.

Il faut lutter contre la dépression qu'elles produisent.

Le Français, si admirable depuis dix mois, n'a pas le droit de renier son admirable stoïcisme d'hier et de se laisser aller à un découragement que rien ne justifie.

L'Anglais est de tempérament flegmatique. Il accepte les événements avec calme et avec une sorte de fatalisme. Il est en guerre et il croit utile d'affirmer qu'aucun événement ne le fera dévier de sa ligne de conduite. Il affirme par son intention bien arrêtée de continuer la guerre pendant des années s'il le faut.

Cela ne veut pas dire que les hostilités dureront nécessairement encore un ou deux ans ; cela signifie simplement que les Anglais sont prudents et qu'ils veulent se prémunir contre toute surprise.

Il est certain que les Russes et les Français font, eux aussi, preuve d'une égale prudence. Seulement, les stigmatisations anglaises parlent sans la moindre émotion des hypothèses possibles ; chez nous, le peuple, plus impressionnable, doit être prévenu avec plus de ménagement.

Si notre conviction personnelle est que la durée des hostilités ne doit pas atteindre la limite envisagée par nos alliés, il faut bien se pénétrer de cette idée, cependant, que nous ne touchons pas encore au but.

N'oublions pas que cette guerre n'est pas un accident. Il ne s'agit pas d'un conflit né de quelque malentendu ou de quelque hasard malheureux. Elle est le résultat d'un antagonisme essentiel et permanent ; elle est l'aboutissement d'une politique subtile pendant un demi-siècle par une nation qui n'a pas dévié un seul jour de la route qu'elle s'était tracée.

La Triple-Entente barrait la route aux ambitions germaniques et le Kaiser avait résolu d'écarter cet obstacle. Pour comprendre l'acharnement que l'Allemagne mettra à nous disputer la victoire, il suffit de se représenter ce but idéal vers lequel elle ne renoncera qu'à la dernière extrémité.

Par l'enseignement à tous les degrés, par la propagande écrite et parlée, par une action gouvernementale incessamment exercée, par tous les moyens dont on dispose sur un peuple docile et discipliné, écrit notre confrère Laporte, les dirigeants ont façonné l'opinion allemande et l'ont orientée vers des perspectives de conquêtes illimitées. Afolé d'orgueil, ivre de sa force militaire, le peuple allemand s'est jeté dans cette guerre pour réaliser son ambition d'universelle hégémonie. Et c'est par notre suppression de la carte européenne qu'il devait commencer.

Le célèbre théoricien militaire, qui

fut souvent le porte-parole du Kaiser, le général von Bernhardi, écrivait hier encore, que l'Allemagne entend écraser la France de telle façon qu'elle ne la trouve jamais plus sur son chemin. Ce que dit le Bernhardi, on le répète depuis des années au peuple allemand sur tous les tons et par toutes les voix.

Notre confrère André Chéradame vient de publier une brochure intitulée « La Paix que voudrait l'Allemagne », dans laquelle il donne la carte de l'Empire allemand tel que les pangermanistes avaient résolu de la réaliser. Cette Confédération germanique englobe, dans ses limites indéfiniment extensibles, les deux tiers de l'Europe.

Tel est le plan gigantesque que les armées françaises ont brisé par la victoire de la Marne et que, suivant notre confrère, les Allemands espèrent reprendre à pied d'œuvre sous le couvert d'une paix fallacieuse.

On conçoit donc que l'Allemagne ne renoncera pas facilement à son rêve d'annexer à la Germanie les deux tiers de l'Europe.

Elle poursuivra jusqu'au bout la guerre qu'elle a déchaînée, dans l'espoir que le temps fera surgir un facteur qui lui permettrait de reprendre le dessus. Peut-être comptait-on à Berlin sur l'impatience et l'énerverment des Français. Nous devons donc, à tout prix, déjouer les calculs du Kaiser et maintenir, demain comme hier, l'admirable moral du pays qui est pour nos armées un si puissant réconfort.

Aussi bien lorsque les Anglais parlent d'un conflit pouvant se prolonger de nombreux mois encore, ils ne font pas entrer en ligne de compte les facteurs nouveaux qui peuvent et doivent modifier tous les calculs établis.

L'intervention Italienne est, aujourd'hui, une chose à peu près certaine.

Le forçement des Dardanelles, dont personne ne doute plus, doit également entraîner tous les Balkaniques dans la ruée contre les empires de proie.

Dès lors, n'est-il pas permis de croire que ces interventions nombreuses précipiteront les événements ? N'est-il pas évident que l'Autriche, harcelée par les Russes, les Serbes, les Italiens, les Roumains et peut-être les Bulgares, est une nation finie ?

Ce serait le premier coup mortel porté à la Duplice et l'Allemagne, encerclée sur toutes ses frontières par les armées de l'Europe entière, ne pourrait plus offrir qu'une résistance de faible durée.

Il convient donc de faire preuve, plus que jamais, d'une patience nécessaire.

La guerre peut être longue ; MAIS IL EST INFINIMENT PROBABLE QUE LES ÉVÉNEMENTS DE DEMAIN EN ABRÈGERONT LA DURÉE.

En tout cas, la Victoire libératrice a été domptée dans le camp des alliés. Personne n'en doute.

N'est-ce pas là plus qu'il n'en faut pour supprimer toute angoisse dans l'attente que les événements nous imposent ?

Et tandis que les opérations qui se déroulent sur tous les fronts prouvent que les alliés prennent, sur les Barbares, un avantage toujours plus grand, l'enthousiasme si insolentement affiché en Allemagne, il y a quelques mois, fait place à l'anxiété la plus vive.

A ce sujet, un rédacteur du Temps, Edmond Privat, qui vient de parcourir la Hongrie pour la quatrième fois et qui se rendait à Sofia, a fait le trajet, en Roumanie, avec un journaliste allemand.

Un dialogue s'est engagé entre les deux publicistes. Il est extrêmement intéressant. Et bien que ce soit long, on lira avec plaisir le passage en entier :

— Cette guerre sera longue encore, me dit-il, car nous tiendrons jusqu'au bout. Actuellement la balance est presque égale en

tre les alliés et nous. J'admets que nous ayons encore 5 0/0 d'avantage sur eux, mais chaque jour de plus enlève un poids de notre plateau pour le mettre de leur côté.

— Espérez-vous de nouveaux succès ? lui demandai-je.

— Non ! Il est bien évident que nous n'avancerons plus, sans parler d'un miracle. Mais si nous pouvons maintenir nos positions, nous serons en mesure de discuter avec avantage les conditions de paix.

— Croyez-vous que votre armée pourra tenir encore longtemps sa ligne de front actuelle ?

— Certainement encore huit à dix mois. Voulez-vous que nous fassions le calcul ensemble ?

— Et si les alliés persévéraient, qu'arriverait-il une fois ce délai dépassé ?

— Nos réserves seraient alors épuisées et nous nous trouverions dans un état d'infirmité numérique. Cependant nous pourrions nous défendre encore longtemps, et je doute qu'on puisse jamais nous attaquer sur notre sol national. Les alliés ne tiendront pas jusque-là. Nous savons bien que la France ne supportera pas un second hiver de guerre.

— Sur quoi fondez-vous cette opinion ?

— Sur les renseignements précis que nous avons concernant le découragement du peuple français qui réclame à grands cris une offensive désastreuse pour son pays.

— Et si vous vous trompez ? Si le peuple français s'habitue à l'idée d'une guerre d'usure qui se prolonge encore longtemps ?

— Ce serait évidemment un gros désavantage pour nous, surtout que la France est encore très riche.

— Oui, tandis que vous manquez de cuivre et de pain.

— Ne le croyez pas ! Il reste encore tous les ornements, les boutons, les loquets de porte qu'un autre métal. Quant à l'idée d'affamer l'Allemagne, c'est un vulgaire bluff.

— Que signifient alors les mesures draconiennes de votre gouvernement, le blocus, les courtoisies, les menaces, etc. ?

— C'est la maladie de la prévoyance qui caractérise notre gouvernement. C'est cette même maladie qui lui a fait violer la neutralité belge.

— Et les explications postérieures, les documents de Bruxelles ?

— A qui s'accuse, s'accuse. Ce sont des héritages, des entantillages, bons pour le public trop crédule.

— A-t-il beaucoup de gens qui pensent comme vous et qui désapprouvent cette violation ?

— Il y en a, dans tous les cas, des milliers qui la regardent, car ce souvenir nous fera un tort énorme.

— Pourquoi nos journaux parlent-ils d'annexer la Belgique ?

— C'est pour en faire une valeur d'échange, au moment du règlement des comptes. Mais personne n'y songe sérieusement, sauf deux ou trois pangermanistes ridicules.

— Que pensez-vous des atrocités commises et du manifeste des 33 professeurs qui les nie ?

— Comment savoir l'exacte vérité ? Certes la guerre n'est pas une école de vertu. Il paraît bien que nos soldats ont perdu la tête en Champagne. Mais aussi quelle tentation ! Quant au manifeste en question, croyez bien que personne en Allemagne n'y a fait attention. Voilà quatre-vingt-trois vieux bavards tout couverts de décorations, qui eussent bien mieux fait de se taire. Jamais ces poitilles de la médiocrité ne perdent une occasion de faire parler d'eux.

— Et les causes de la guerre, qu'en pensent les libéraux ?

— On commence à se rendre compte que l'état-major allemand doit avoir sa grosse part de responsabilité, mais que voulez-vous. « Right or wrong it is my country ». Nous faisons tout notre devoir pour la patrie.

— Mais l'enthousiasme n'y est plus ?

— A cette question-là, le confrère allemand ne répond rien.

**Champagne et un combat d'artillerie violent sur les Hauts-de-Meuse.**  
Le mauvais temps a empêché toute action sérieuse.

**Dans les Dardanelles, les opérations se poursuivent avec un succès éclatant.**

La prise de Gallipoli ne serait plus, affirment les télégrammes de Londres, qu'une question d'heures et Kilit-Bahr doit être à l'heure actuelle entre les mains des alliés.

Les opérations sont menées avec une vigueur extraordinaire qui jette le découragement à Constantinople.

On ne se fait plus aucune illusion, chez les Ottomans, sur le forçement prochain des détroits.

Du côté Russe, l'action ne se ralentit pas. On assiste à la liquidation de l'incursion allemande, parfaitement inutile, au nord du Niemen, dans la région Chavli-Libau.

Sur la rive droite de l'Orjitz (région de Prasnyc), nos alliés repoussent une attaque de l'ennemi en lui infligeant de grosses pertes.

Vers Mawa, les Russes se sont emparés d'une position intéressante (métairie Pomianny). Les Allemands ont tenté par de violentes contre-attaques de reprendre le terrain perdu. Tous leurs efforts sont restés vains.

Calme dans le centre de la Pologne. En Galicie occidentale, entre la Vistule et les Carpathes, la bataille continue acharnée. Les Allemands continuent à accumuler des forces sur la rive droite de la Donauitz (ou Dunajec). Par leur pression considérable dans cette région, les Austro-Allemands peuvent arrêter l'avance Russe vers la Hongrie. Mais il faut bien supposer que ces plans ont été prévus par nos alliés qui auront pris les mesures nécessaires pour protéger leur flanc droit, tout en poursuivant, sans arrêt, leurs opérations vers les plaines hongroises.

On admet que tous les combats livrés ne sont encore que les préliminaires d'une lutte qui va être d'une grandeur et d'une violence sans égales.

Plus à l'est, dans la direction de Stry, les Russes ont développé leur succès sur les affluents de la Makowka.

L'Etat-Major Russe affirme sa pleine confiance dans les opérations qui vont se dérouler.

Des dépêches de dernière heure, publiées par la Tribune de Genève, déclarent que, entre les Carpathes et la Vistule, les Russes reprennent l'avantage.

Sur mer, les sous-marins allemands font preuve d'une grande activité ces jours-ci et ils viennent d'accomplir l'acte le plus odieux qui se puisse imaginer.

Le Lusitania, le grand paquebot anglais qui, parti de New-York, faisait route vers l'Angleterre, a été coulé, hier, au large des côtes Irlandaises.

Il y avait à bord, passagers ou hommes d'équipage, 1.976 personnes. Beaucoup auraient été sauvées, mais les détails manquent encore.

Ce qui est certain, c'est que les Américains étaient nombreux sur le grand paquebot. Parmi eux se trouvait le milliardaire Vanderbilt.

L'Amérique ne peut rester impassible devant l'infamie toulonnaise et il est infiniment probable qu'une intervention énergique des Etats-Unis est à prévoir.

Du côté Italien, les événements vont se précipiter. On est à la veille de suprêmes décisions.

L'Autriche ne peut satisfaire son ex-allié qu'avec des concessions qui ressembleraient terriblement à un suicide. Aussi dans les milieux allemands se montre-t-on profondément découragé. Berlin comprend que la catastrophe est inévitable et « d'un moment à l'autre, conclut Jean Carrière du Temps, le fil tenu qui relie encore l'Italie aux empires du centre peut se briser. Et l'Autro-Allemagne aura devant elle l'Italie debout, unanime du premier au dernier Italien ».

Un télégramme que nous avons reçu hier soir, après l'impression du journal, nous apprenait que la Chine a donné satisfaction au Japon.

Tous les efforts de Berlin pour aggraver le conflit en Extrême-Orient, dans l'espoir d'en tirer profit, sont restés vains.

C'est un fait agréable à enregistrer. A. C.

## La fausse victoire allemande

Le « Daily Express » reçoit d'Amsterdam, à la date du 6, la dépêche suivante :

« Il paraît que la fameuse dépêche annonçant une victoire allemande et qui a mystifié les Berlinoises est venue d'Essen. On se demande si la maison Krupp y est pour quelque chose.

« On a ordonné une enquête, mais tout le monde dit que si la maison Krupp est en cause, le gouvernement ne prendra pas de sanctions, car cette maison est sacro-sainte, surtout en temps de guerre.

« En tout cas la dépêche a amené une hausse formidable de tous les marchés. Quelqu'un a dû faire fortune. »

## Leur échec

Les Allemands, depuis quinze jours, ont tenté un très gros effort offensif que nous avons rapidement brisé. Le total de leurs pertes en Belgique, sur les Hauts-de-Meuse, en Woëvre et dans les Vosges, dépasse 33.000 hommes.

Ils n'ont percé nulle part, ils ne nous ont enlevé aucune position importante, ils ont fait décamer une demi-douzaine de leurs meilleures divisions, et, en Belgique, sur le point où ils avaient réussi à faire reculer d'une portée de fusil notre front, ils ont dû leur succès dépourvu de toute conséquence (événement l'a prouvé) à une criminelle violation des lois de la guerre.

L'expérience qu'ils ont tentée s'est donc retournée contre eux.

## Guillaume II supplie !

Des médecins autrichiens d'origine polonaise, qui en qualité de prisonniers, viennent d'arriver à Kiew, racontent que Guillaume II a visité le 17 avril Tchernowitz. Il a prononcé une allocution aux Saxons, au cours de laquelle il leur demandait avec instance de défendre la Hongrie contre l'invasion russe. Il ajoutait que la victoire des Russes serait le commencement de la ruine pour l'Allemagne.

Le kaiser a terminé cette harangue en suppliant les soldats de mourir s'il le fallait, mais de résister coûte que coûte à la poussée russe.

Guillaume II a, paraît-il, visité tout le front autrichien. Il s'est rendu à Koziouk, Laborth, Doukla, Cracovie, et s'est efforcé de relever par ses discours le moral déprimé des troupes.

## Il menace

Le kaiser a envoyé au prince de Bülow un télégramme menaçant pour l'Italie, qui a circulé parmi les plus intimes de la villa Malta. Le kaiser y déclare que les troupes anglaises ne représentent aucun avantage pour les alliés ; que durant cette quinzaine les Russes seront chassés de la Galicie et que la grande armée allemande sera envoyée contre l'Italie si celle-ci ose bouger.

## Le bombardement de Dunkerque

Il se confirme que la batterie de 380 allemande qui la semaine dernière a bombardé Dunkerque a pu être très exactement repérée par un avion français. Cet avion est descendu jusqu'à 150 mètres au-dessus des casernes en ciment armé sous lesquelles se dissimulaient, aux environs de Dixmude, les énormes canons allemands. L'aviateur a pu en prendre des photographies qui ont permis de fixer avec une précision absolue la situation de la batterie.

Aussitôt, des ordres ont été donnés, et 2.000 obus ont été envoyés sur les casernes qui abritaient les canons allemands. On ne connaît pas encore le résultat exact de cet arrosage, mais on a tout lieu de croire que la batterie allemande a été détruite.

## La guerre économique

L'ambassade de la Grande-Bretagne est informée qu'une foire des industries britanniques, comprenant les différentes marchandises manufacturées dans la Grande-Bretagne destinées à prendre la place de celles qui jusqu'ici étaient achetées en Al-

lemagne, aura lieu à Londres, du 10 au 21 mai, sous les auspices du Board of Trade.

Le nombre des maisons qui exposeront est très grand et il y aura des sections pour les jouets et les jeux, la poterie, le verre et la porcelaine, les objets de fantaisie, l'imprimerie et la librairie, la joaillerie, l'électrochimie, la coutellerie et l'horlogerie.

Des interprètes seront à la disposition des visiteurs et de grandes facilités seront données pour la transaction des affaires.

## La marche des Russes

Dans les Beskides orientales, les Russes luttent contre des effectifs doubles des leurs et ont à résister à une offensive très étudiée et admirablement combinée. Les pertes russes en hommes sont loin d'atteindre les pertes austro-allemandes. Depuis le soir du 4, la lutte a diminué d'intensité et sur certains points, tels que Gorlitz, Dukla et le col d'Uzok, les Russes commencent à reprendre le dessus.

Des troupes allemandes continuent à arriver à Cracovie. Au dire des prisonniers, jamais on ne vit une lutte si cruelle et si terrible.

## L'importance de la dernière victoire russe

L'armée turque qui a été battue dans le combat de Dilman comptait 30.000 hommes. L'infanterie russe a accompli des prodiges de valeur. Sur un point du champ de bataille, une poignée d'hommes a tenu tête, durant une journée entière, à une importante force ennemie qui avançait de Urmiah.

## La marche vers la Hongrie

Les milieux autorisés déclarent qu'une opération sur le restant du front ne pourra changer la décision de l'état-major russe de continuer son avance dans les Carpathes vers l'intérieur de la Hongrie.

## Dans les Dardanelles

Le ministère de la marine communique la note suivante :

Le 25 avril un régiment d'infanterie coloniale et une batterie de 75 chargés d'opérer une diversion sur la rive asiatique furent mis à terre à Koum-Kalissi sous la protection de l'artillerie des bâtiments français. Le débarquement s'opéra dans de bonnes conditions. Les troupes, après avoir occupé Koum-Kalissi, marchèrent sur Yeni-Sherh.

Un violent combat s'engagea dans la nuit du 25 au 26 et continua le jour suivant. L'ennemi était très supérieur en nombre, mais subit de grosses pertes. 500 Turcs furent faits prisonniers.

Le rembarquement de nos troupes s'effectua dans la nuit du 26 au 27 avec l'appui des navires. La diversion avait pleinement réussi et les gros des forces alliées avait durant ce temps pris pied fortement dans la presqu'île de Gallipoli.

## Les prisonniers turcs

Plusieurs milliers de soldats turcs faits prisonniers dans les combats des Dardanelles sont arrivés au Caire ; leur moral paraît assez déprimé.

D'autres prisonniers venant des combats du canal de Suez sont également arrivés.

## LE « LUSITANIA » COULE

La compagnie Cunard a reçu le télégramme suivant :

« Lusitania » coula cet après-midi, à 2 h. 35, près de Kinsale, sur la côte d'Irlande. On n'a aucune nouvelle des passagers. Le nombre des hommes d'équipage et des passagers dépassait 1.900. »

## Les caractéristiques du Paquebot

Le paquebot anglais Lusitania de la compagnie Cunard, était un des plus gros navires de commerce du monde. Construit en 1907, il jaugeait 30.396 tonneaux et avait 229 mètres

de longueur. Ses machines à turbines actionnaient quatre hélices pouvant donner au navire une vitesse de 25 nœuds. L'équipage comprenait 665 hommes. Il y avait à bord 361 passagers de troisième classe, 632 de seconde classe et 290 de première classe. Le total des passagers et des hommes d'équipage s'élevait à 1.976.

### Le « Lusitania » a pu être secouru

Le Lusitania est resté vingt minutes à flot après avoir été torpillé. Vingt bateaux étaient autour de lui. On espère que de nombreux passagers ont été sauvés.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 7 mai 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

M. Métin dépose son rapport sur le projet de loi tendant à élever à 6 milliards la limite des Bons du Trésor ordinaires et de la défense nationale.

M. Ribot, ministre des finances, donne des explications : l'effort du pays, dit-il, n'est pas épuisé, les souscriptions affluent. Il est nécessaire d'y avoir recours, car le mois d'avril a été très chargé, par suite de la fabrication des explosifs, de l'envoi du corps expéditionnaire en Orient, de l'organisation des formations nouvelles.

Il déclare que l'accord financier est établi entre les puissances alliées. Il demande le vote de 3 douzièmes provisoires.

« Des événements se préparent, dit-il, qui pourront être décisifs et influer sur la durée de la guerre. » De vifs applaudissements accueillent les paroles du ministre des finances.

Le projet de la Commission est voté à mains levées.

La Chambre reprend la discussion du projet relatif à la responsabilité des accidents de travail agricole. Les articles 8, 9, 10 sont votés. Et la séance est levée.

## CHRONIQUE LOCALE

### UNE EXCELLENTE PROPOSITION DE LOI

Parmi toutes les propositions de loi qui sont déposées sur le bureau de la Chambre, il en est une que nous relevons avec plaisir.

Elle est relative aux allocations et elle est ainsi conçue : « Article unique : L'allocation prévue par la loi du 5 août 1914, sera accordée à toute famille de mobilisé qui en fera la demande. »

Ce n'est pas aujourd'hui qu'elle aurait dû être déposée : il y a plusieurs mois qu'elle devrait être appliquée.

Et ainsi il n'y aurait pas les nombreuses réclamations qui sont adressées tous les jours par des familles auxquelles aucun secours n'est accordé, bien que depuis le commencement de la guerre, leurs soutiens soient au front.

Sous le prétexte de ménager les deniers publics, on a trop épluché les situations de certaines familles qui paraissent aisées et qui, en réalité, ne vivaient qu'au jour le jour du travail de leur chef.

Le résultat, c'est que beaucoup de ces familles pâtissent à cette heure de leur dorure mal placée qui disparaît en quelques semaines après la mobilisation.

C'est de cela que les Commissions ne tiennent pas assez compte et c'est là où fut l'erreur.

Nous le disions, dans un de nos précédents numéros, mieux vaut accorder l'allocation indûment que la refuser à qui en a réellement besoin. Dans les considérants de la proposition de loi présentée par M. Brousse, nous lisons, en effet : « Il est préférable de donner l'allocation à 10 personnes qui ne la méritent pas, que d'en priver une seule malheureuse dans le besoin. »

Ce faisant, on évitait des injustices : car si quelques personnes rapaces, égoïstes tendent la main pour toucher une somme qui, pour elles, ne sera que du superflu, d'autres qui n'ont rien, toucheront la part légitime qui constitue la seule ressource pour les besoins de la vie.

Et de plus, la proposition ci-dessus adoptée, mettra fin aux scènes, par trop pénibles, de démarches de sollicitations auprès des distributeurs ; aux dénégations contre des familles qui touchent, dit-on, avec ou sans raison ; aux protestations auprès des services publics de familles qui ont cependant besoin, mais auxquelles on a refusé l'allocation.

Tous ceux qui, peu ou prou, ont eu l'occasion de s'intéresser à cette question, se réjouiront de la proposition de loi déposée à la Chambre et souhaiteront vivement son vote et son application.

L. B.

### ENCORE MERCI

Nous avons reçu, ce matin, d'un généreux anonyme, pour le jeune prisonnier de guerre dont nous avons mentionné la situation particulièrement intéressante, la somme de vingt francs, — avec offre d'un versement mensuel si la chose est nécessaire.

Merci de tout cœur. Nous avons donc, à l'heure actuelle, 45 francs pour l'intéressé, auquel nous ferons de petits envois tous les 15 jours, en tenant, comme nous l'avons dit, les récépissés postaux à la disposition de nos lecteurs.

### La question du blé

Le gouvernement évalue le stock actuel des blés en France à 18 millions de quintaux. Comme les marchés passés par l'Etat avec l'étranger représentent une importation pouvant s'élever à environ 12 millions de quintaux à livrer avant l'apparition des blés nouveaux, c'est-à-dire le 15 août, le total des ressources pour faire face aux besoins de la consommation s'éleverait donc à 30 millions de quintaux.

D'autre part, on nous informe que les réquisitions de tous les stocks de blé existants où qu'ils se trouvent, seraient faites sur la base de 32 fr. le quintal.

Enfin, les préfets seraient chargés de dresser la liste de la population civile dont il s'agit d'assurer le ravitaillement. Ils seraient également chargés de faire la distribution de la marchandise, avec le concours des maires, et ces derniers seraient appelés à prendre des arrêtés pour la fixation du prix du pain.

A cet effet, M. le Préfet du Lot nous communique l'avis suivant.

M. le Préfet du Lot vient de porter l'avis suivant à la connaissance des municipalités :

En vue de déjouer les manœuvres de la spéculation et afin d'empêcher la hausse artificielle du prix du pain, M. le Ministre du Commerce m'avise qu'il demande à M. le Ministre de la Guerre de donner aux Intendants l'ordre de réquisitionner, dans chaque département, pour les besoins de la consommation civile, tout le blé existant où qu'il se trouve.

Le prix de réquisition est fixé à trente deux francs les cent kilos.

### Médaille militaire

La médaille militaire est décernée à M. Delpech, sergent au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

M. Delpech a été blessé très grièvement, a dû subir l'amputation d'une partie du pied droit.

Nous adressons nos félicitations au brave sous-officier.

### Promotion

M. Lamartini, adjudant au 131<sup>e</sup>, est promu au grade de sous-lieutenant et maintenu au 131<sup>e</sup>. Félicitations.

### Pour les blessés

Il y a quelques jours à peine, le « Journal du Lot » publiait une longue liste de dons adressés à M. le Médecin-Chef de l'Hôpital complémentaire n° 19, à Cabessut, pour ses blessés. Les généreux donateurs se multiplient. Ils voudront bien nous permettre de les remercier par la voie du journal, et leur modeste nous excusera de publier leurs noms.

Reçu : le 24 avril, de Mmes les Institutrices de Gagnac, 314 œufs.

Le 25 avril, d'un anonyme de l'Ecole Normale des Institutrices, 82 gâteaux.

D'un blessé, en traitement à l'Hôpital, 200 cigarettes.

Le 27 avril, de Mme Pechméja, institutrice à Ganic, 264 œufs.

Le 29 avril, de Mme Miquel, institutrice à Touzac, 174 œufs ; deux kilos de chocolat, une bouteille de vin vieux.

Le 1<sup>er</sup> mai, de Mme l'Institutrice d'Arcambal, 172 œufs ; de Mme Sembel, institutrice à Cours, 240 œufs ; de Mlle Prugneras, professeur à l'Ecole Normale, 2 paires de chaussettes en laine.

Le 2 mai, de Mme Louis Jouglu, institutrice à Bégous, 172 œufs. — Mme Louis Jouglu voudra bien nous pardonner de faire remarquer que le 27 mars, elle avait fait remettre à l'Hôpital 228 œufs.

Le 3 mai, de Mme Lespinet, Institutrice à Rouillac, 114 œufs ; de Mmes Tillet et Crozat, institutrices à Sarrazac, 126 œufs et deux kilos de chocolat ; de Mme Florence, de St-Martin-de-Vers, 36 œufs.

### Mutualité scolaire

ARRONDISSEMENT DE CAHORS  
Le Conseil d'administration de la Mutualité scolaire de l'arrondissement de Cahors se réunira le jeudi 13 mai 1915 à 13 heures, pour examiner les demandes de secours du 1<sup>er</sup> trimestre 1915.

### Gare aux faux-monnayeurs

#### Faux billets de 20 francs

Les faux billets de vingt francs sont parfaitement imités, il faut les regarder de très près pour les reconnaître.

On les distingue cependant à plusieurs signes distinctifs :

1<sup>o</sup> Ils ne comportent que deux numéros qui sont : 15.261.628 et 21861.652.

2<sup>o</sup> Le filigramme représentant une tête de Mercure, qu'on aperçoit en transparence dans le papier, fait défaut dans ces billets imités.

3<sup>o</sup> L'inscription placée dans le car-

tonnage au dos du billet et contenant le dispositif du code pénal, est moins nette on y relève une faute, le mot « travaux forcés » est imprimé « travaux forte ».

### Hôpital temporaire n° 15

Ecole Normale d'Institutrices

Les personnes ci-après désignées ont envoyé pour les blessés hospitalisés dans l'établissement :

1<sup>o</sup> Mme Soulié, institutrice à Padirac : 312 œufs.

2<sup>o</sup> Mme Masbou, institutrice à Lebreil : 510 œufs.

Tous nos remerciements aux généreuses donatrices ainsi qu'aux autres personnes qui ont collaboré à leurs envois.

### Navigation

Aux termes d'un arrêté en date du 6 mai 1915 Mme Conté, née Rigouste (Marie) a été, à la date du 1<sup>er</sup> mai 1915, nommée éclusière hors cadre et attachée dans le département du Lot (écluse de Ganil, commune de St-Cirq-Lapopie), en remplacement de son mari décédé.

### Agriculture

La Commission de l'agriculture et de l'industrie de la Chambre, a examiné la proposition de loi tendant à donner aux préfets le droit de réquisitions des blés pour le ravitaillement de la population civile.

### Les nouveaux timbres de quittance

Le Journal Officiel publie un décret portant création de trois nouveaux types de timbres de quittance, reçus, chèques, etc., en remplacement des types à 20, 30 et 40 centimes.

D'après les nouveaux types, on paiera vingt centimes pour les reçus ou décharges pour les sommes supérieures à 200 francs jusqu'à 500 fr., les chèques de place à place et les ordres de virement aux banquiers et aux agents de change ; 30 centimes pour les reçus supérieurs à 500 francs mais n'excédant pas 1.000 francs ; 40 centimes pour les reçus supérieurs à 1.000 francs, mais n'excédant pas 3.000 francs.

Le décret maintient les types de 10 et 50 centimes créés par le décret du 2 février 1915 et destinés à timbrer à l'extraordinaire, savoir :

A 10 centimes les titres emportant libération, reçu ou décharge qui restent assujettis à ce tarif en vertu de l'article 18 de la loi du 23 août 1871, les chèques sur place et les ordres de virement donnés aux banquiers et aux agents de change et qui doivent être exécutés sur la place d'où ils ont été donnés.

A 50 centimes les titres emportant libération, reçu ou décharge de sommes supérieures à 3.000 francs.

### Cylindrages à vapeur

ARRONDISSEMENT DE CAHORS

Opérations probables dans la semaine du 10 au 16 mai 1915

Chemin de grande communication n° 8, de 6 k. 200 à 6 k. 700, entre Pradines et Flaynac.

Chemin de grande communication n° 8, de 9 k. 500 à 10 k., entre Flaynac et Douelle.

Chemin de grande communication n° 27a, de 4 k. 700 à 5 k. 200, entre Douelle et Villesèque.

Chemin de grande communication n° 36, de 14 k. 500 à 15 k. 300, entre St-Vincent et Sauzet.

Cahors, le 7 mai 1915.

L'ingénieur,

LAGARDE.

### Réforme d'office

De l'Officiel : M. Escudier, député, demande à M. le ministre de la guerre si un ancien officier de l'armée territoriale, réintégré dans son grade de lieutenant, en vertu du décret du 2 août 1914, peut être rendu à la vie civile, sans qu'il lui soit donné aucune explication et sans qu'il ait été l'objet d'aucune réforme.

M. le ministre a répondu ainsi :

« Les officiers de complément, ayant satisfait aux obligations militaires, peuvent être, à toute époque rayés des cadres d'office, sur le rapport de leur chef de corps ou de service. Pendant la durée de la guerre, ils peuvent être révoqués, pour les motifs énumérés dans les textes réglementaires, sur le rapport du ministre de la guerre, après avoir recueilli l'avis de l'autorité compétente, et qu'auront été provoquées, autant que possible, les observations de l'intéressé sur les faits relevés contre lui. »

### Un projet sur les loyers

La Commission de législation civile a entendu M. Aristide Briand, ministre de la justice, sur le projet du gouvernement intéressant les loyers.

L'accord est complet entre le garde des sceaux et la Commission. Aussi, devant l'urgence et la gravité de la question, M. Aristide Briand, a-t-il fait connaître, jeudi à la Chambre au début de la séance, le dispositif et l'exposé des motifs du projet.

Dès aujourd'hui, nous pouvons dire que ce projet autorise, dans certaines conditions, pour certaines catégories de baux, la faculté de résiliation.

### Etat-civil de la ville de Cahors

Du 1<sup>er</sup> au 8 mai

#### Naissances

Fourestié Pierre-Robert, rue Clément-Marot, 9.  
Grignon Maurice-Julien-Henri, rue des Cadourgues, 24.  
Steenlant Albert-Antoine, à la Maternité.

#### Publication de Mariage

Besombes Louis-Guillaume, confiseur, et Bouzou Célestine-Marie-Jeanne, comptable.

#### Décès

Besse Aurélie-Céline, épouse Vinel, 27 ans, à Larrozière.  
Caminade Baptiste, facteur des postes, 71 ans, au Payrat.  
Philip Jeanne, veuve Fargues, 86 ans, rue Labarre, 30.  
Souilhoul Auguste, soldat au 82<sup>e</sup> rég. d'inf., 26 ans, Hôpital n° 19.  
Ferot Louis, soldat au 261<sup>e</sup> rég. d'inf., 29 ans, Hôpital n° 19.  
Bacou Jules, soldat au 161<sup>e</sup> rég. d'inf., 23 ans, Hôpital n° 19.  
Rougié Basile, soldat au 7<sup>e</sup> rég. d'inf., 28 ans, Château d'eau.  
Montfort Pierre, 7 ans, rue Dominici, 1.  
Olivier Julien-François, coiffeur, 36 ans, places des Petites Boucheries, 14.

### Il vient, il vient, Hindenbourg

Air : Le Furet.

Le maréchal von Hindenbourg doit venir sous peu à Strasbourg. (Les journaux).

Il vient, il vient l'Hindenburg, L'Hindenburg foudre de guerre, Il vient, il vient l'Hindenburg Avec fifres et tambours !

Dans le sac du Maréchal Gisent foudres et tonnerres, Dans le sac du Maréchal Git plus d'un plan Kolossal.

Il vient, il vient l'Hindenburg, Le défilé des Carpathes, Il vient, il vient l'Hindenburg, Ce tacticien à rebours !

Les Russes dernièrement Mirent un fil à sa patte, Les Russes dernièrement L'abochèrent salement !

Il a, il a, l'Hindenburg, Le pied droit qui ne va guère, Il a, il a, l'Hindenburg, Un pied qui coule toujours !

Tous ses docteurs lui ont dit : « C'est la goutte, Militaire. » Tous ses docteurs lui ont dit : « Vaudrait mieux se mettre au lit. »

Il vient, il vient l'Hindenburg ! Tout mon sang se coagule ; Il vient, il vient l'Hindenburg Et l'on pavoise à Strasbourg.

Il vient sur les Bords du Rhin, Pour mieux soigner sa Vistule. Il vient sur les Bords du Rhin Pour guérir un mal de reins !

Il vient, il vient, l'Hindenburg, Hindenbourg l'illustrissime ; Il vient, il vient l'Hindenburg, Place, place à ce Pandour !

Ah ! je l'attends, je l'attends, Dit le Généralissime : « Ah ! je l'attends, je l'attends, Dit Joffre d'un air content. »

S'il vient, s'il vient, l'Hindenburg, Trotter sur nos frontières, S'il vient, s'il vient, l'Hindenburg, Nous lui jouerons plus d'un tour !

Nous sommes tous convaincus Que nos Poilus en colère, Le chasseront bien vaincu A coups de pied dans le...

Il vient, il vient, l'Hindenburg, L'Hindenburg, foudre de guerre, Il vient, il vient l'Hindenburg, Avec fifres et tambours !

Armand LAGASPIE.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

## L'EMOTION EN AMÉRIQUE

### La presse exige une intervention énergique

D'autre part, la presse de New-York déclare que tous les passagers et tout l'équipage auraient été sauvés. D'après les nouvelles arrivées au Stock Exchange, la presse entière s'accorde à dire qu'une action s'impose et que ce crime est trop colossal pour ne pas être puni.

La presse demande également l'expulsion d'Amérique des personnages officiels allemands.

Le Président Wilson s'est abstenu de tout commentaire en apprenant la nouvelle.

La Bourse de New-York a été fortement impressionnée. Les valeurs ont dégringolé de 10 points. Elles remontent ensuite légèrement.

L'indignation publique est intense.

### Sur la frontière Austro-Roumaine

De Bucarest : L'Autriche fortifie fébrilement la frontière Roumaino-Hongroise en y massant de nombreuses troupes.

### Les Turcs assassinent !

On signale des massacres d'Arméniens en Turquie.

### « Annexion » de la Belgique

De Rotterdam : Des voyageurs venus d'Anvers déclarent que l'administration civile allemande fait afficher en Belgique l'annonce que l'ANNEXION est formelle depuis le 5 mai.

### Le départ de De Bülow

On mande de Milan : Nous croyons savoir que le départ en automobile de MM. De Bülow et Macchio est imminent.

### L'AMBASSADEUR ROUMAIN CONFÈRE AVEC LE MINISTRE ITALIEN

On annonce de Rome que l'ambassadeur Roumain a conféré longuement avec M. Sonnino.

### LES SURVIVANTS DU « LUSITANIA »

Un télégramme de Queenstown annonce l'arrivée, dans la matinée, de 5 à 600 survivants. On croit que le nombre des survivants sera très élevé.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le monde frémit d'indignation devant le dernier crime du scélérat qui met le monde à feu et à sang.

Mais le torpillage du Lusitania recule vraiment les bornes de l'horreur et de l'infamie et il est impossible que le monde entier ne se dresse pas pour en finir avec la nation d'assassins qui avait rêvé d'asservir l'Europe !...

Le conflit Sino-Japonais est, comme nous le disons plus haut, solutionné ou sur le point de l'être. En dépit des efforts allemands pour brouiller les cartes, l'incendie ne s'étendra pas à l'Asie.

Les Autrichiens fortifient en hâte la frontière Roumaine. Nouvelle preuve de la prochaine intervention de l'Italie et de son alliée balkanique.

On croit que le départ de M. De Bülow et de l'ambassadeur autrichien à Rome est imminent. Les deux personnages quitteraient l'Italie en automobile, vraisemblablement pour se soustraire à des manifestations hostiles.

Communiqué très bref. En Belgique, les Allemands essuient un nouvel échec et enregistrent des pertes sérieuses.

Le Commandement tient à ne rien signaler de ce qui se passe sur le front à l'heure actuelle. Il faut donc attendre avec patience. Ce calme ne durera pas.

L'intervention prochaine des puissances neutres, intervention qui sera précipitée, sans doute, par le crime des sous-marins allemands, va inévitablement changer la situation.

« Des événements décisifs qui peuvent se produire », répéterons-nous avec M. Ribot, vont influer sur la durée de la guerre et, par suite, intensifier l'action...

## Dernière Heure

### DÉPÊCHES OFFICIELLES

#### COMMUNIQUÉ DU 7 MAI (22 h.)

Dans la nuit de jeudi à vendredi, l'ennemi a prononcé deux petites attaques : une à Frise (ouest de Péronne) ; l'autre en Champagne, au fortin de Beauséjour.

Il a été repoussé par le feu et à la baïonnette.

Le temps, très mauvais dans la matinée d'aujourd'hui, a empêché toute action.

Dans l'après-midi, simple combat d'artillerie, particulièrement violent sur les Hauts-de-Meuse.

### Communiqué du 8 Mai (15h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

EN BELGIQUE, VENDREDI AU LEVER DU JOUR, LES ALLEMANDS ONT VIOLEMMENT ATTAQUÉ LES LIGNES ANGLAISES PRÈS ST-JULIEN.

CETTE ATTAQUE A ÉTÉ REPOUSSÉE.

L'ENNEMI A SUBI DE GROSSES PERTES.

AU SUD D'YPRES, A LA COTE 60, LES TROUPES BRITANNIQUES ONT REPRIS UNE NOUVELLE PARTIE DES TRANCHÉES PERDUES PAR ELLES IL Y A TROIS JOURS.

SUR LE RESTE DU FRONT, RIEN A SIGNALER.

## Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 35

### LE CONFLIT SINO-JAPONAIS

De Shanghai : Nous confirmons notre nouvelle d'hier soir. La Chine accepte les exigences du Japon. En tout cas, elle obtiendrait un délai sur la demande de la Grande-Bretagne.

### Le « Lusitania » torpillé Le navire a été torpillé sans avertissement

### L'indignation en Angleterre Les survivants seraient très nombreux

On mande de Londres : L'indignation au sujet du torpillage du Lusitania est énorme.

Le roi se fait tenir au courant d'une façon constante. Il est très affecté.

Un télégramme de Cork signale l'arrivée, dans ce port, de 700 survivants.

Trois autres navires font route vers la côte, ayant des survivants à bord. L'ambassade des Etats-Unis à Londres a reçu, ce matin, un télégramme disant que la moitié environ des passagers du grand paquebot sont sauvés.

Le transatlantique coula en 18 minutes. Il fut torpillé sans avertissement.